

MDJ

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: MDJ / Mélanie Cousineau

Nom: Cousineau, Mélanie, 1979- , auteure

Cousineau, Mélanie, 1979- | Bienvenue à La Planque

Description: Sommaire incomplet : tome 1. Bienvenue à La Planque

Identifiants: Canadiana 20190026464 | ISBN 9782897832247 (vol. 1)

Classification: LCC PS8605.O9141 M35 2019 | CDD jC843/.6-dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture: Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MÉLANIE COUSINEAU

MDJ

1. BIENVENUE À LA PLANQUE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Ne dis à personne que j'aime Alexis Messier, 2017

Je vais très bien sans toi, Alexis Messier, 2017

Je pense encore à toi, Alexis Messier, 2018

*En mémoire d'Hugo St-Cyr, mon Michel Couillard.
Merci de m'avoir inspiré cette série.*

I

DÉRACINÉE

Il m'a arraché le cœur. Bon, l'image est un peu forte, mais c'est comme ça que je me sens. Il m'a mise devant le fait accompli, m'a forcée à le suivre, et maintenant, je suis prisonnière de cette petite ville minable, Heartville. Je peux affirmer qu'elle porte vraiment mal son nom, celle-là. Heartville mon œil! En ce qui me concerne, j'ai l'impression de ne plus en avoir, de cœur. Il est resté dans mon ancienne maison, dans mon ancien patelin, dans mon autre vie. Me voilà déracinée, comme une vulgaire rose qu'on a déterrée par simple désir de vengeance.

Juste pour qu'on se comprenne, celui dont je parle, c'est mon père, Richard. Mon père, cet homme à qui j'ai toujours voué une admiration sans bornes. Cet homme d'une grande beauté, fort comme pas un, qui n'élève jamais le ton, même en pleine période de crise. Papa, celui qui m'a cajolée, m'a protégée et m'a fait sentir comme une princesse. Comme *sa* princesse. Même si j'ai un frère plus âgé, Félix-Antoine, je n'ai jamais

eu l'impression de passer en deuxième. Bien au contraire, j'ai toujours été traitée comme la huitième merveille du monde.

Mon frère ne nous a pas suivis dans cette ville de malheur. Pourquoi? Parce que c'est beaucoup trop loin du cégep qu'il fréquentera en septembre. Pourtant, l'année scolaire vient à peine de se terminer! Il aurait au moins pu habiter avec nous durant l'été. De cette manière, j'aurais eu un allié pour me fondre dans la masse. Quelqu'un pour me soutenir et m'aider à m'intégrer, à nouer de nouvelles amitiés. Eh non! C'est impossible. Pendant que je suis projetée dans cet univers inconnu, *monsieur* vit un des plus grands moments de son existence: il s'installe dans son tout premier appartement au centre-ville avec son meilleur ami. Pff! C'est vraiment injuste et ça *gosse* solide.

Depuis que mon père et moi avons emménagé ici, il y a deux semaines, je passe le plus clair de mon temps enfermée dans ma chambre. C'est devenu ma cachette. Je n'ouvre pas la porte de la journée, sauf pour aller chercher quelque chose à manger. Dehors, le soleil brille de mille feux, mais je garde les rideaux tirés pour éviter de le voir. Dans mon cœur, c'est l'hiver, il fait froid. Il fait sombre.

Je suis absorbée dans un film que je visionne pour la troisième fois quand mon cellulaire sonne. D'un geste las, j'appuie sur la touche pour répondre.

— Allô...

Je suis tellement déprimée que je n'ai pas l'énergie nécessaire pour mettre davantage de pep. Au bout du fil, j'entends un léger soupir, puis la voix enjouée de mon père retentit.

— Salut, ma grande! Ça va?

Adossée à mes oreillers, je tortille distraitement le drap entre mon pouce et mon index.

— Hum, hum...

— Qu'est-ce que tu fais?

— Je regarde un film.

Un silence, puis il poursuit:

— OK... C'est bon?

— Hein?

— Ton film, reprend mon père, sans perdre la douceur dans sa voix.

— Oh! Hum, hum...

Mon père est un piètre comédien. À tout coup, je le vois venir à des kilomètres à la ronde. Quand il

désire aborder un sujet sensible avec moi, il avance à pas de loup et guette mes réactions. Présentement, je sens qu'il s'efforce de trouver quelque chose à dire. Je pourrais lui donner un coup de main plutôt que de répondre par des grognements, mais je n'en ai aucune envie. Je n'ai pas eu le courage de lui tenir tête pour le déménagement, mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Je me suis promis de le lui faire payer. Je lui en veux tellement ! Il faut qu'il le sache.

— Écoute, Éléonore, je t'appelle pour t'avertir de pas m'attendre pour souper. Je vais rentrer tard...

— Hum, hum...

— Tu m'en veux pas trop ?

Il commence sérieusement à jouer avec mes nerfs, là.

— Ben non, que je réponds en laissant transparaître mon exaspération.

Il n'en fallait pas plus pour que mon père passe en mode alerte.

— S'il te plaît, parle-moi ! Je te sens tellement loin ! Je sais plus comment te prendre. Elle est où, ma belle Élé ?

Ça, c'est le comble ! En plus de me faire des reproches, il a le culot d'employer mon surnom de petite fille ! Cette fois, la colère s'empare de moi. Je me redresse brusquement dans mon lit et j'adopte un ton froid. Un ton que j'ai rarement utilisé, surtout avec lui.

— C'est pas comme si c'était nouveau. T'es jamais là. Tu travailles tout le temps. Tu pars tôt, tu rentres tard, j'ai pris l'habitude de manger toute seule, tu sais. T'en fais pas pour moi, je vais survivre. Encore.

Et voilà, c'est dit. Je n'ai pas haussé la voix, mais je suis certaine que les mots ont fait le travail. J'entends mon père ouvrir la bouche, il veut répliquer quelque chose, puis il se ravise. Il a la trouille. Il se sent coupable. Et avec raison. Ensuite, le temps s'étire. C'est long, c'est pénible.

Parle ! J'ai pas juste ça à faire, t'écouter respirer dans le téléphone !

Au bout d'une dizaine de secondes, je perds patience et soupire bruyamment.

— Avais-tu autre chose à me dire ? Je voudrais continuer mon film.

— Euh... non, non.

Même si mon père n'est pas devant moi, je sais qu'il se mord les lèvres, que ses yeux noirs brillent de tristesse. Elle est le reflet du fossé qui s'est creusé entre nous depuis quelques mois. Qu'est-ce qui nous est arrivé? On avait tellement de plaisir ensemble avant! Quand j'étais petite, il me faisait sauter sur ses genoux. Je riais aux éclats. J'étais si heureuse! À ce moment-là, la vie était douce. Simple. Mais ça, c'était avant. Avant l'accident...

— À ce soir, ma grande.

— C'est ça. Bye.

Je raccroche en ayant l'impression que mon père est encore au bout du fil. Qu'il espère secrètement que je m'ouvre à lui. Que je lui explique pourquoi je suis devenue cette fille mal dans sa peau. Mal dans sa vie. Mais ça n'arrivera pas. Il est la dernière personne à qui j'ai envie de me confier. En ce moment, j'ai besoin de parler à n'importe qui sauf à lui.

De nouveau seule, je ne sais pas pourquoi, mais je me sens tout à l'envers. J'ai l'impression d'avoir un trou dans le cœur, comme si j'avais rouvert une blessure qui ne veut pas guérir. Une blessure qui recommence constamment à saigner. Pis ça fait vraiment mal.

Pour me changer les idées, je décide de faire un saut à la cuisine. Quand je pose le pied sur le vieux plancher de bois, un craquement sinistre monte. Ce n'est pas étonnant, cette baraque date de près d'un siècle. Inutile de se demander pourquoi personne n'en voulait ! Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ici on est loin du côté moderne et de bon goût de notre ancienne maison. Même si mon nouveau chez-moi est bien aménagé, il regorge de recoins mystérieux. Comme s'il renfermait des histoires à donner froid dans le dos, des légendes urbaines qui ont peut-être un fond de vérité. Est-ce que c'est le cas ? J'ai tout l'été pour le découvrir. Étant seule du matin au soir, je n'ai que ça à faire, fouiller cette bicoque.

Immobile devant le garde-manger, j'hésite entre un sac de chips et des petits gâteaux. Des coups secs sont frappés à la porte d'entrée. J'ai à peine le temps de refermer l'armoire qu'une mélodie triste et ennuyeuse retentit. Le carillon.

Du calme ! Y a pas le feu !

— J'arrive, j'arrive...

J'ouvre la porte et je me trouve face à une fille d'à peu près mon âge. Elle est aussi grande que moi et ses longs cheveux blonds légèrement ondulés brillent sous la lumière du soleil. Les mains sur les hanches et la bouche tordue en une

expression bizarre, elle me dévisage de ses yeux noisette. Comme elle garde le silence, j'entame la conversation.

— Oui? Je peux t'aider?

La clarté me force à plisser les yeux pour ne pas être éblouie. Visiblement, je suis demeurée dans l'obscurité de ma chambre trop longtemps aujourd'hui. Le visage de l'inconnue s'éclaire tout à coup et elle me dévoile sa dentition parfaite.

J'aurais dû mettre mes lunettes de soleil pour ne pas être aveuglée par la blancheur de ses dents!

— Salut! C'est toi la nouvelle dont tout le monde parle?

Ah bon? Les gens du coin savent que j'existe?

— Euh... peut-être bien, oui.

Petit coup de bassin de ma visiteuse pour changer de position. On dirait qu'elle est prête pour faire la couverture d'un magazine!

— Peu importe, reprend-elle en balayant l'air de la main comme s'il s'agissait d'un détail insignifiant. Je sais pas où j'avais la tête ce midi, mais j'ai oublié ma clé et mon cell avant d'aller travailler. Là, je peux pas rentrer chez moi. Tu me laisses

utiliser ton téléphone pour appeler ma mère ? Elle doit encore être partie sur la trotte avec ses amies...

En terminant sa phrase, la beauté blonde se tourne vers la maison en face de la mienne. Je fais un plus un égale deux et j'en déduis qu'on est voisines. Il y a une fille de mon âge dans ma rue ? C'est déjà ça de gagné ! Peut-être que le temps ne sera pas si long que ça, finalement.

— Oui, dis-je en réponse à sa question. Entre, je vais aller le chercher. Il est dans ma chambre.

Je gravis à la course les marches qui me séparent du premier palier. Quand je reviens au rez-de-chaussée, je trouve l'intruse au beau milieu du salon, à tourner sur elle-même comme si elle visitait un musée.

— C'est beau, ce que vous avez fait comme déco, lâche-t-elle. Minimaliste, discret, j'aime ça. En passant, je m'appelle Kéliane, poursuit-elle en me tendant une main aux ongles bien manucurés.

Je ne me laisse pas démonter par ce *clash* de style entre nous. De toute évidence, on ne vient pas du même monde.

— Moi, c'est Éléonore.

On échange une poignée de main. La froideur de la mienne pousse ma voisine à retirer rapidement la sienne. C'est le prix à payer pour être à l'aise dans la maison. La climatisation fonctionne à plein régime et j'ai toujours les doigts glacés.

— Désolée, dis-je en les tortillant pour les réchauffer.

— Ça va. Tu devrais sortir dehors pour profiter du soleil. Ça te réchaufferait et te permettrait de prendre un peu de couleur.

— Merci du conseil.

Revenant à la raison de sa visite, Kéliane pointe discrètement l'index vers mon cellulaire.

— Je peux l'avoir ?

Je sursaute.

— Oh, oui. Bien sûr !

Quelques secondes plus tard, elle me remet l'appareil et me remercie en me gratifiant d'un sourire franc. Une fois la porte refermée derrière elle, je demeure immobile. Je l'observe distraitemment à travers la fenêtre et je la vois traverser la rue et s'asseoir sur la plus haute marche de son perron. Cette fille a l'air plutôt sympathique...



Affalée sur mon lit, je grignote les dernières miettes de mon sandwich au fromage grillé. J'y ai ajouté deux tranches de bacon pour faire un petit spécial. Ma vie est palpitante, n'est-ce pas ? Pathétique, je sais.

Pour faire passer le temps, je fouine sur YouTube, à la recherche de quelque chose d'intéressant à regarder. Tout à coup, je vois apparaître dans le fil des nouveautés la chaîne de ma *best*, Rose. Elle s'amuse à publier toutes sortes de capsules, abordant divers sujets allant des découvertes en matière de maquillage aux pires films d'horreur de la décennie. Il faut dire qu'elle a des goûts assez variés. L'envie soudaine de lui téléphoner me prend. Sa voix enjouée retentit après plusieurs sonneries.

— Salut, Rose, c'est Éléonore.

— Hé ! Je suis contente que tu m'appelles. Ça va ? C'est comment, ta nouvelle vie dans ce village perdu ?

Long soupir de désespoir de ma part.

— C'est pas un village perdu, Rose. Il est situé à moins d'une heure de la ville et il compte près de quinze mille habitants.

— Désolée... Faque les choses vont bien ? Tu fais quoi de tes journées ? Les gens sont sympathiques ?

— Je sais pas trop.

— Comment ça ? Dis-moi pas que t'as vu personne. Y a-tu des gars potables, au moins ?

J'entends ma copine qui gigote sans cesse au bout du fil. Je la dérange, ça saute aux yeux.

— Bof, j'ai pas tellement fait de rencontres intéressantes jusqu'à maintenant. À part la voisine d'en face qui a l'air correcte. Elle a mon âge. Sinon les journées de travail de mon père se sont allongées à cause du déplacement. Je suis toute seule du matin au soir. Je sais pas si...

— Écoute, Éléonore, m'interrompt Rose, je suis désolée, mais il faut que j'y aille. La *gang* m'attend dehors. Les gars ont une partie de football ce soir et on se rejoint ensuite chez Josh pour tourner une capsule pour ma chaîne. Au fait, lui as-tu parlé dernièrement, à lui ? Il vit de grosses affaires, tu sais...

— Non, ça fait un bout de temps que j'ai pas eu de ses nouvelles.

En réalité, il m'a laissé cinq messages cette semaine, mais je ne l'ai pas rappelé. Je suis toute mêlée. À quoi ça sert d'entretenir une relation à distance ? C'est voué à l'échec, c'est certain. Déjà que je n'ai jamais eu l'impression de l'aimer autant qu'il m'aime...

— Tu devrais peut-être l'appeler, me suggère Rose. Bon, il faut que j'y aille. *Ciao!*

Je n'ai même pas le temps de la saluer à mon tour qu'elle a déjà raccroché. Elle était pressée! Je repose mon cellulaire sur mon lit quand il se remet à sonner.

— Allô? réponds-je d'un ton irrité.

— Euh... Salut! C'est Kéliane. Je te dérange?

Je fronce les sourcils, essayant de situer la personne en question. Soudain, tout s'éclaire.

— La voisine?

— Ben oui! Tu connais beaucoup de Kéliane?

Je me renfrogne.

— Non. Comment t'as eu mon numéro?

Même si elle n'est pas devant moi, j'imagine l'expression de son visage qui me signifie que la réponse est évidente.

— J'ai utilisé ton cell, tu t'en souviens? J'en ai profité pour m'envoyer un texto et je t'ai enregistrée dans mes contacts. Et là, magie! Je peux t'appeler! Pas pire, hein?

Je me retiens de commenter, mais je trouve cette méthode un peu intrusive. Je n'ai aucun problème



à ce qu'elle ait mes coordonnées, mais j'aurais préféré qu'elle me les demande plutôt que d'agir comme elle l'a fait.

— T'es pas fâchée, j'espère. J'ai pas voulu mal faire, tu sais. C'est juste que je trouve que t'as l'air sympathique et j'ai eu envie de te connaître davantage.

— Non, non.

— Fiou! Pendant une seconde, j'ai eu peur que tu m'en veuilles.

— Ça va, t'inquiète pas.

— Excellent. Qu'est-ce que tu fais, là, maintenant?

Je jette un œil à gauche, puis à droite, observant les murs de ma chambre dont je connais désormais les moindres détails.

— Euh... Pourquoi?

Je sens l'excitation de Kéliane monter d'un cran.

— Il y a une soirée karaoké à La Planque. C'est notre MDJ. Je me demandais si ça te tentait d'y aller.

— Du karaoké? Ouf, je suis pas certaine d'en avoir envie. Et c'est quoi, ça, une MDJ? Un bar? Avec la musique d'un DJ?

Un éclat de rire retentit au bout du fil.

— Ben non, franchement ! C'est la maison des jeunes. Tous les ados de la ville se tiennent là. C'est le *spot* parfait pour se rencontrer. Alors, tu m'accompagnes ?

Bizarrement, mon cœur s'emballa. Depuis que j'habite ici, je me plains de n'avoir rien à faire, de ne connaître personne. Là, j'ai l'occasion de remédier à la situation et pourtant j'hésite. Qu'est-ce qui ne va pas avec moi ?

— Je... euh... Je suis pas certaine. Je suis vraiment nulle au karaoké...

— On s'en fout, du karaoké ! Le but, c'est de *tripper en gang*.

— Justement, je connais personne.

— Je vais te présenter. *Come on !* C'est vendredi soir. Tu peux pas rester toute seule chez toi ! Si ça continue, tu vas faire des plaies de lit à force d'être enfermée dans ta chambre en permanence.

Comment elle sait ça, elle ? Elle m'espionne ou quoi ?

Je cherche une excuse valable pour refuser l'invitation, mais je suis à court d'idées. Kéliane prend les devants :

— Bon, c'est décidé, tu viens. Prépare-toi, j'arrive dans dix minutes. À plus !



De nouveau, la communication est coupée avant que je réplique quoi que ce soit. On dirait que je n'ai pas trop le choix d'acquiescer. Qu'est-ce que j'enfile pour aller là-bas? Et ils ont l'air de quoi, les ados d'Heartville? Est-ce qu'ils vont m'accepter comme une des leurs? Qu'est-ce qui se passera si ça ne clique pas entre eux et moi? Je n'ai pas envie d'être la «rejet» du coin...